



Aide à la prédication
Dimanche 8 novembre 2020
1Thessaloniens 5, 1-6

Matthias Hutchen
Pasteur à Ingwiller

« Quand les gens diront : « Quelle paix, quelle sécurité ! », c'est alors que soudain la ruine fondra sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper »

Le moins que l'on puisse dire c'est que nous sommes loin du compte. Cette ALAP est écrite pour des cultes qui ne seront pas célébrés en présence d'une assemblée. La pandémie, le confinement et les tensions internationales nous montrent que nous ne sommes pas en période de paix ou de sécurité. De façon un peu cynique nous pourrions dire que la fin du monde, ce n'est pas pour tout de suite.

Éléments de commentaire

Le jour du Seigneur

Cette notion est déjà connue du Premier Testament. En particulier dans les livres prophétiques. Ce jour du Seigneur est considéré comme le jour de la victoire de Dieu sur les ennemis d'Israël. Les prophètes ont retourné sa signification en lui donnant le sens de la victoire de Dieu sur le péché et la désobéissance d'Israël.

Lumière-Ténèbres

Cette opposition se trouve aussi chez les prophètes et, plus largement, dans de nombreux textes de la Bible. Lorsque Paul qualifie les

Thessaloniens de « Fils de la lumière » (v.5), il indique que ses auditeurs subissent l'influence de ladite lumière. Ils en sont solidaires.

L'appel à la vigilance (v.6)

L'enseignement de Jésus sur les événements de la fin culmine toujours dans un appel à la vigilance. Cette attitude, opposée au sommeil, est caractéristique du chrétien qui attend le retour de son Seigneur. Paul fait ici une association entre l'idée de dormir durant la nuit, symbole du domaine du mal, et celle de la vigilance, puisque c'est pendant ce « sommeil » qu'on s'enivre.

Cet appel à la vigilance est lié au fort ton eschatologique de l'épître : témoin des attentes à court terme des premières communautés chrétiennes.

En cette fin d'année liturgique nous sommes invités à réfléchir sur les choses dernières. Un sujet assez miné. D'un côté il est tabou, de l'autre il a donné lieu à un certain nombre de clichés et d'images à fortiori assez éloignées du message de Jésus.

Le thème de ce dimanche est : la paix de Dieu. A delà du ton eschatologique de l'épître, ce dimanche nous invite à comprendre que ce que la Bible appelle la fin n'est pas (uniquement) une notion chronologique. En grec, au v. 5, Paul utilise deux termes différents : « *chronos* » : le temps qui passe et « *kairos* » : le temps où il se passe quelque chose. Cette double compréhension du temps rejoint l'image de la femme qui accouche du verset 3. Cette image évoque une époque de souffrance mais qui débouche sur une délivrance et une nouvelle naissance.

Pistes pour la prédication

Nous vivons une époque de violence et de pandémie. Certains se plaisent à y voir les débuts de la fin, une punition divine, ou, de façon plus « terre à terre », les débuts d'une guerre civile ou un choc des civilisations sans fin. Il y a, à vue humaine, peu de perspectives de se réjouir.

Cette fin d'année liturgique nous rappelle que la destruction et la fin font partie de la vie. « Konstantin Léontiev, un écrivain russe du XIX^e siècle, a fait cette remarque toute simple : - Christ n'a point prédit l'harmonie universelle, mais la destruction universelle. - Le chrétien doit se préparer : la destruction fait partie du programme. »¹

Pourtant, c'est l'espérance de Pâques, cette destruction ne représente pas une fin, au sens chronologique du terme. Nous sommes appelés à discerner, malgré tout, le caractère de bonne nouvelle de cette fin et l'espérance permise et promise par Dieu. « *Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit* : il s'agit ici du *kairos*, du temps où il se

passe quelque chose, qui est par nature imprévisible. La venue de Dieu est comme la grâce, elle ne se commande pas. »²

A ce propos il est important de rappeler que la « fin » est liée à l'espérance. Toutefois cette dernière ne consiste pas à mettre la tête dans le sable en attendant que la pandémie passe ou que les violences cessent en se disant que Dieu se fera le prolongement de notre bras trop court. C'est toute la différence entre espérance et illusion.

L'espérance chrétienne n'est pas passive. Elle implique la responsabilité, l'engagement et la relation de confiance à Dieu. A l'image de cette parole que l'on prête à Luther : *« Je demanderai à Dieu par miséricorde de nous protéger. Ensuite, je vais enfumer, pour aider à purifier l'air, donner des médicaments et les prendre. J'éviterai les lieux, et les personnes, où ma présence n'est pas nécessaire pour ne pas être contaminé et aussi infliger et affecter les autres, pour ne pas causer leur mort par suite de ma négligence. Si Dieu veut me prendre, il me trouvera sûrement et j'aurai fait ce qu'il attendait de moi, sans être responsable ni de ma propre mort ni de la mort des autres. Si mon voisin a besoin de moi, je n'éviterai ni lieu ni personne, mais j'irai librement comme indiqué ci-dessus. Voyez, c'est une telle foi qui craint Dieu parce qu'elle n'est ni impétueuse ni téméraire et ne tente pas Dieu. »*

¹ Antoine NOUIS, Le Nouveau Testament, commentaire intégral verset par verset, vol. 2, p. 1293.

² Ibid. p. 1292.